

NUMÉROS 1

La saison 2013 restera un cru exceptionnel pour le sport automobile français. *Sport Auto* a réuni, pour une rencontre unique, les trois pilotes champions du monde cette année.

Yvan Muller
Champion WTCC 2013

Loïc Duval
Champion WEC 2013

Sébastien Ogier
Champion WRC 2013

PAR ALAIN PERNOT PORTRAITS LAURENT VILLARON

Etre champion du monde n'est pas de tout repos ! Dans son empressement à rejoindre le rendez-vous fixé par *Sport Auto*, près de l'Opéra de Paris, Loïc Duval a bien failli finir en garde à vue !

Avec le sommet des pays africains, la police est sur les dents, et franchir le ruban de chantier qui bloque la rue Scribe, lieu de notre interview, n'est pas vraiment bien perçu par les forces de l'ordre ! Après avoir été décollé du sol par une armoire à glace en uniforme, le champion du monde d'endurance finit tout de même par rejoindre ses « confrères » Sébastien Ogier et Yvan Muller. Pas besoin de faire les présentations. Quoique... « C'est la première fois que je rencontre Loïc, lâche Sébastien Ogier. En revanche, avec Yvan, nous nous sommes déjà côtoyés quelquefois, ne serait-ce que sur les trois rallyes de France qu'il a disputés. » Yvan Muller, lui, assume sans complexe son statut d'aîné : « Je les connais depuis qu'ils sont en poussette ! »

Ils ont beau être voisins (en Suisse), ils n'ont que rarement l'occasion de se fréquenter, accaparés par des programmes très chargés. Ont-ils le temps de se préoccuper de l'univers de leurs camarades ? « C'est clair que ça m'intéresse, lance Sébastien



Sébastien Ogier

30 ans, champion du monde WRC avec 9 victoires sur Volkswagen Polo.



« Un titre mondial apporte beaucoup de satisfactions, mais finalement peut-être pas à la hauteur de tout ce que tu as investi pendant des années. »

WRC



Panoramatic

180

Sport Auto
Janvier 2014

DOSSIER Les Français champions du monde 2013

Ogier. Je suis toujours demandeur pour essayer quelque chose de nouveau et, en plus, leurs voitures doivent être sympa à piloter. Ça fait un moment que je dis que j'aimerais aller au Mans, il va falloir que je finisse par le faire. D'autant que nous faisons un peu partie de la même maison, avec Loïc... Ça serait formidable de pouvoir essayer l'Audi d'endurance ! » Loïc n'y voit d'ailleurs pas d'inconvenient : « Ce serait bien ! Après, mieux vaut que je ne monte pas dans ta Polo ! A mon avis, ce n'est pas mon truc. Je suis hyper admiratif des pilotes de rallye, mais ça ne m'a jamais donné envie parce que je trouve que vous êtes vraiment fêlés ! Je me suis toujours dit que je finirais dans les arbres si j'en faisais ! » Ogier tente de le rassurer : « Le plus dur, pour un pilote de circuit, c'est de s'habituer au copilote et aux notes... » Rallyman à ses heures perdues, Yvan Muller intervient à son tour : « Sur une base d'essais, tu verras, tu prendras du plaisir. Tu pourras faire avec sa voiture ce que tu ne peux pas faire avec la tienne : partir en glisse, tirer le frein à main... Tu t'amuseras. » Duval ne semble pas convaincu : « Je crois que c'est plutôt le Dakar qui me brancherait... »

Alors, ça fait quoi ?

En attendant cette improbable réorientation, Yvan est curieux de connaître la sensation de ses deux nouveaux confrères champions du monde : « On travaille des années pour arriver à un titre mondial et, un jour, ça y est, on le tient. » Quelle sensation ont-ils réellement éprouvée ? « C'est vrai que ça ne change pas ton quotidien, admet Sébastien Ogier. Tu te lèves le matin, tu es toujours le même. Et c'est bien : il faut garder les pieds sur terre. Ça t'apporte quand même beaucoup de satisfactions, mais c'est vrai que, finalement, ce n'est pas à la hauteur de tout ce que tu as investi pendant des années. Bon, il y a tout de même des moments sympas à vivre, comme lorsque tu reçois ton trophée à la remise des prix FIA devant une salle de connaisseurs et d'autres champions. C'est gratifiant. Mais ce qui est sûr, c'est que dans un mois on repart pour une autre saison avec des compteurs à zéro. Au final, les sensations qu'on prend dans la voiture, c'est peut-être le plus fort. » Loïc Duval confirme : « C'est vrai que, quand tu es gamin, tu as ce repère-là, et tu donnes tout pour devenir champion du monde. Mais lorsque tu y arrives, ça ne te change pas, finalement ! Mon titre de champion du monde n'a pas forcément plus de saveur que celui de champion de formule Nippon. Les mots parlent plus, c'est sûr, mais j'ai autant bataillé pour obtenir l'un que l'autre. La satisfaction est vraiment similaire, mais l'impact est bien différent. »

Pour Yvan Muller, cette consécration a beau être la quatrième, elle n'en a pas moins un goût à part : « Le premier titre est, de loin, celui qui m'a apporté le plus de plaisir, mais celui-ci possède une saveur particulière parce que j'ai porté ce projet commando à bout de bras. Le 15 janvier, après le retrait officiel de Chevrolet, l'équipe RML voulait laisser tomber. Je suis allé au charbon. J'ai été voir les gens en Angleterre et je leur ai dit : "On va apprendre à faire autrement. O.K., ça va être compliqué. O.K., on ne pourra pas faire de développement, mais il faut y aller pour rester

dans le système." Ils m'ont suivi un peu à reculons, mais ils m'ont suivi. Tout le monde a accompli beaucoup de sacrifices. Nous sommes arrivés à la première course après 10 km de tests. Nous avons fait la pole et gagné les deux courses du week-end, ce qui est très rare. J'ai alors pris la tête du championnat et je ne l'ai plus lâchée. Nous avons réussi à progresser en mettant de nouvelles idées en place. Il y a eu une vraie fraternité dans l'équipe. Lorsque nous courions pour l'usine, nous avons peut-être perdu de vue la chance d'être là. Nous nous sommes mis la pression pour prendre un maximum de points en début de saison, avant que les Honda officielles ne montent en puissance. »

Dans la série « ne perdons pas de temps pour être performants », Sébastien Ogier a aussi fait très fort lors de sa première saison au volant de sa Polo WRC : « Nous avons beaucoup d'interrogations et d'espoirs avant de commencer la saison et très peu de certitudes. Honnêtement, j'avais pas mal de doutes avant le Monte-Carlo. En essais, j'avais constaté que je me sentais de mieux en mieux dans la voiture, mais de là à dire que c'est deux dixièmes au kilomètre plus vite ou moins vite par rapport à la concurrence... Impossible à estimer. Finalement, nous avons été assez rapidement rassurés et confortés dans l'idée que c'était la bonne décision. Après les premières spéciales, il était clair que nous avions les cartes en main pour jouer devant dès cette année. » Bien vu : le Haut-Alpin a remporté neuf victoires dans la saison et le titre au rallye de France ! « L'équipe Volkswagen a très vite atteint un très bon niveau de fiabilité. Nous n'avons quasiment pas souffert de problèmes de mécanique », se réjouit-il.

Sur un plan plus personnel, la saison 2012 passée à ronger son frein a-t-elle contribué à le bonifier ? « Sur certains points oui, parce qu'elle m'a permis de prendre du recul sur le championnat, dit Sébastien. J'en ai profité pour analyser davantage ce qui se passait. Ça m'a appris à être plus patient aussi, ce qui n'était pas ma qualité première. Et, finalement, cette année 2012 a filé très vite. Le plus important, c'est que l'on n'a pas fait ça pour rien. » Sébastien Ogier a pu pleinement profiter de ses dernières joutes avec l'autre Sébastien : « La victoire en Suède me tient vraiment à cœur. Ça allait très, très vite. Séb était très motivé à l'idée de gagner là-bas. C'est l'une des plus belles victoires de ma carrière avec la Finlande. C'était aussi la première victoire pour Volkswagen. »

Carton plein !

Pour Loïc Duval, la victoire au Mans se présente clairement comme le temps fort d'une saison bien remplie. Au fait, entre le titre mondial et la victoire au Mans, quel est l'événement le plus marquant ? « C'est dur de désolidariser les deux. En termes de sensations pures, la victoire du Mans apporte bien sûr quelque chose de très particulier. Après 24 heures, tout le monde est épuisé. Il y a tellement de pression sur cette course, qui reste la course de l'année ! Toutes ces images des mécanos pleins de poussière de carbone, les yeux rouges, fatigués, les conditions météo exécrables... Tout cela fait que c'est une très grosse sensation. Lorsque tu montes sur le podium avec cette marée humaine en dessous, tu réalises ce que vivent les rock stars ! Après, pour tout sportif, un titre de champion du monde est quelque chose de très fort. Sur un C.V., l'impact des mots "champion du monde" est peut-être plus fort que "vainqueur des

DPI



Loïc Duval

31 ans, vainqueur des 24 Heures du Mans et champion du monde d'endurance avec 3 victoires sur Audi R18 E-tron Quattro.



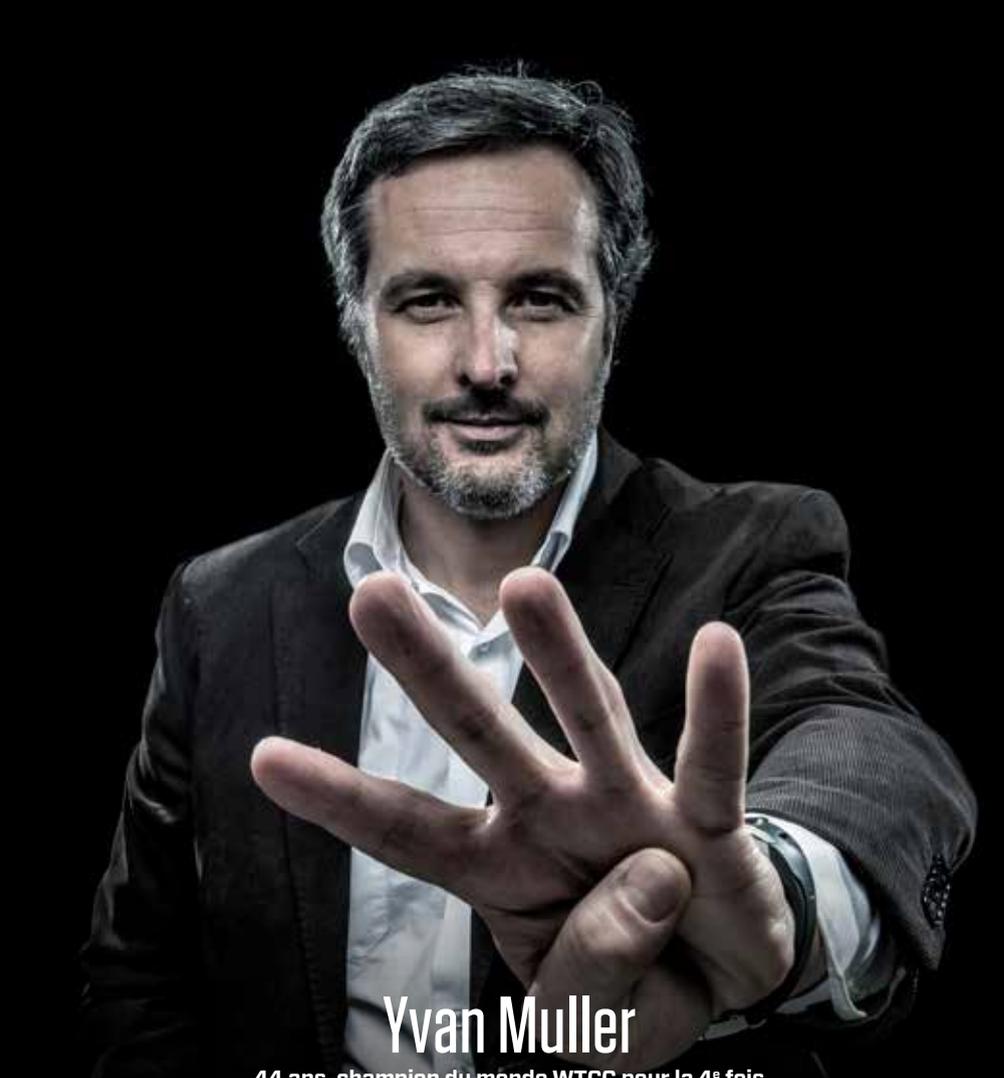
« En sensations pures, la victoire au Mans offre un ressenti unique mais, sur un C.V., l'impact des mots "champion du monde" est peut-être plus fort. »

WEC



181

Sport Auto
Janvier 2014



Yvan Muller

44 ans, champion du monde WTCC pour la 4^e fois avec 7 victoires sur Chevrolet Cruze.



« Le premier titre est celui qui m'a apporté le plus de plaisir, mais le quatrième a une saveur particulière parce que j'ai porté ce projet commando à bout de bras. »

WTCC



DOSSIER

Les Français champions du monde 2013

24 Heures du Mans". Ce qui est sûr, c'est que je suis vraiment ravi d'avoir partagé ça avec Tom et Allan, qui ont tant apporté à l'endurance. C'est puissant. Ils sont vraiment ravis et, comme ça, la boucle est bouclée. »

Comment ces deux ténors ont-ils accueilli le jeune Français ? « Déjà, je n'ai piqué la place de personne, répond Loïc. J'ai juste pris celle laissée libre par le départ de Dindo (Capello). Tom et Allan étaient demandeurs. Le D' Ullrich souhaitait aussi que je les rejoigne. Ça s'est donc passé naturellement et ils m'ont hyper bien intégré. Tout s'est mis en place assez rapidement. On a vraiment été calés au Mans. La pression était identique aux autres années, mais j'avais plus d'espoirs. J'avais peut-être les dents qui traînaient un peu plus par terre parce que je sentais qu'il y avait un truc à faire. » Pour cela, il lui fallait battre l'équipage de la n° 1, composé par deux de ses meilleurs amis. Bizarre, non ? « Oui. Avec Ben (Téluyer) et André (Lotterer), nous sommes vraiment très proches. Ils ont beaucoup poussé pour qu'Audi m'embauche. C'est un peu compliqué mais on fait notre boulot. Une aventure que j'aurais bien aimé partager avec eux, mais ça s'est présenté autrement. »

Un trophée très temporaire...

Le voilà qui évoque quelques souvenirs avec Yvan Muller : « Oui, j'ai effectivement un peu couru avec Audi en endurance au tout début du programme, dit celui-ci. J'ai roulé quasiment deux ans en essais privés secrets avec la R8, sur des circuits improbables dans les pays de l'Est. Je devais aussi être dans un des deux équipages la première année, mais je faisais beaucoup trop de choses cette saison-là avec l'Andros et le BTCC. J'ai donc appelé le D' Ullrich pour me retirer. Ça n'a pas peut-être pas été la meilleure décision de ma carrière... Cela dit, Le Mans n'est pas la course qui m'attire le plus. A ce moment-là, j'avais d'autres envies. Et puis l'osmose entre les équipages dont parle Loïc n'était pas encore installée car c'était les débuts de l'équipe. »

A quelques heures de la remise des prix officielle de la FIA, Yvan Muller initie les deux rookies à un petit secret : « Lorsque tu es champion du monde, on te donne une coupe pour ton titre mais tu dois la rendre à la fin de l'année suivante ! Bilan : il ne te reste rien de ton titre à moins de commander une copie qui vaut 15 000 € ! » Frustrant. « Si j'avais su, j'aurais fini deuxième, plaisante Loïc Duval. Et puis nous, en plus, nous sommes trois ! Je ne sais pas comment nous allons nous partager la garde du trophée... »

Quoi qu'il en soit, nos trois champions du monde ont effectué une moisson exceptionnelle cette saison : « Nous avons gagné trois titres sur quatre !, s'enthousiasme Loïc Duval. Vivement qu'on en ait un en F1 ! » Pourquoi pas ? « Avec Romain, ça se rapproche... Le potentiel est là », rétorque Yvan Muller. Et qui sait ? Le capitaine de l'équipe de France de kart, qu'il est depuis quelques saisons, prépare peut-être sans le savoir un futur champion de F1... ■

Panoramix

Remerciements à l'hôtel Intercontinental Paris Le Grand, 2, rue Scribe, pour avoir accueilli cette séance photo.

182

Sport Auto
Janvier 2014